

The Forest / Le forêt : Carson Becke, Allyson McHardy & Meghan Lindsay

Aug 1 août | 13:00

Stopping by Woods on a Snowy Evening

Samuel Barber (1910-1981)

Poetry/poésie : Robert Frost

Whose woods these are I think I know.
His house is in the village though;
He will not see me stopping here
To watch his woods fill up with snow.

My little horse must think it queer
To stop without a farm-house near
Between the woods and frozen lake
The darkest evening of the year.

He gives his harness bells a shake
To ask if there is some mistake.
The only other sound's the sweep
Of easy wind and downy flake.

The woods are lovely, dark and deep,
But I have promises to keep,
And miles to go before I sleep,
And miles to go before I sleep.

Traduction française :

Je crois savoir à qui appartiennent ces bois
Et même s'il ne vit pas loin dans le village
Il ne me verra pas si je m'arrête là,
A regarder son bosquet se couvrir de neige.

Mon petit cheval doit trouver cela étrange
De faire un arrêt ainsi, loin de toute grange,
Entre les bois, les bosquets et le lac gelé,
Lors de la soirée la plus sombre de l'année.

Avec son harnais, il secoue son clocheton
Pour demander s'il n'y a pas quelque méprise.
La seule autre musique est celle de la bise
Qui passe doucement et du si doux flocon.

Les bosquets sont charmants, ombragés et profonds
Mais, moi, j'ai tant de promesses à bien tenir.
Tant de milles à franchir avant de dormir.
Tant de milles à franchir avant de dormir.

Winter Songs

Robert Rival (b. 1975)

Poetry/poésie : Marjorie Pickthall

I. Frost Song

Here where the bee slept and the orchis lifted
Her honeying pipes of pearl, her velvet lip,
Only the swart leaves of the oak lie drifted
In sombre fellowship.

Traduction française :

Ici, où l'abeille dormait et où l'orchidée levait
Ses tuyaux de miel nacrés, ses lèvres de velours,
Seules les feuilles noirâtres du chêne gisent éparpillées
Dans une sombre communion.

Here where the flame-weed set the lands alight,
Lies the bleak upland, webbed and crowned
with white.
Build high the logs, O love, and in thine eyes
Let me believe the summer lingers late.

We shall not miss her passive pageantries,
We are not desolate,
When on the sill, across the window bars,
Kind winter flings her flowers and her stars.

II. Snow

O, white flowers,
how they float,
how they follow
down from the hillside
and up from the hollow.

When the wind calls
they answer in showers,
so shining, so tender,
roseround, leaf slender,
the ring me, they wreath me,
wherever I go.

O, the white flowers,
O, white flowers,
the flowers of the snow.

O, white stars,
they have dawned,
they have drifted
like dust the wind strawed
and the Marymoon sifted,
through the briarberry bent
to the cedarwood bars.

So soft, so unbounded,
flamepointed, roserounded,
they have clung, they have swung,
where the branches are low.

Ici, où l'herbe flamboyante embrasait les terres,
Gît la lande désolée, recouverte d'une toile blanche et
couronnée de blanc.
Empile haut les bûches, ô mon amour, et dans tes yeux,
Laisse-moi croire que l'été s'attarde.

Nous ne manquerons pas ses spectacles passifs,
Nous ne sommes pas désolés,
Quand, sur le rebord, à travers les barreaux de la fenêtre,
L'hiver bienveillant jette ses fleurs et ses étoiles.

Traduction française :

Ô fleurs blanches,
comme elles flottent,
comme elles suivent
la pente de la colline
et remontent du creux.

Quand le vent les appelle,
elles répondent en averses,
si brillantes, si tendres,
rosées, aux feuilles fines,
elles m'entourent, elles m'enlacent,
où que j'aie.

Ô fleurs blanches,
Ô fleurs blanches,
fleurs de la neige.

Ô étoiles blanches,
elles se sont levées,
elles ont dérivé
comme de la poussière dispersée par le vent
et tamisée par la lune de Marie,
à travers les ronces courbées
vers les barres de bois de cèdre.

Si douces, si illimitées,
aux pointes enflammées, aux contours roses,
elles se sont accrochées, elles ont balancé,
là où les branches sont basses.

O, the white stars,
O, white stars,
the stars of the snow.

O, white dreams,
how they kiss,
how they quiver,
the weft of the cloud
and the woof of the river,
where the eldertree shadows
the sleep of her streams.

They lead me, they linger,
frostfoot, mistfinger,
saying, hands, would you hold us,
and Heart, would you know
All the white dreams
O, white dreams,
the dreams of the snow.

Ô, les étoiles blanches,
Ô, étoiles blanches,
les étoiles de la neige.

Ô, rêves blancs,
comme ils s'embrassent,
comme ils tremblent,
la trame du nuage
et la chaîne de la rivière,
là où le sureau ombrage
le sommeil de ses ruisseaux.

Elles me guident, elles s'attardent,
pieds de givre, doigts de brume,
disant : mains, nous tiendriez-vous,
et cœur, voudriez-vous savoir
Tous les rêves blancs
Ô rêves blancs,
les rêves de la neige.

III. Stars

Now in the West the slender moon lies low,
And now Orion glimmers through the trees,
Clearing the earth with even pace and slow,
And now the stately-moving Pleiades,
In that soft infinite darkness overhead
Hang jewel-wise upon a silver thread.

And all the lonelier stars that have their place,
Calm lamps within the distant southern sky,
And planet-dust upon the edge of space,
Look down upon the fretful world, and I
Look up to outer vastness unafraid
And see the stars which sang when earth
was made.

Traduction française :

À l'ouest, la mince lune est basse,
Et Orion scintille à travers les arbres,
Éclairant la terre d'un pas régulier et lent,
Et les Pléiades, majestueuses,
Dans cette douce obscurité infinie au-dessus de nos têtes,
Sont suspendues comme des bijoux à un fil d'argent.

Et toutes les étoiles solitaires qui ont leur place,
Lampes tranquilles dans le lointain ciel austral,
Et poussière planétaire à la lisière de l'espace,
Contemplant le monde agité, et moi,
Je lève les yeux sans crainte vers l'immensité extérieure
Et je vois les étoiles qui chantaient quand la terre fut créée.

IV. December Thaw

The squirrel sleeps the time away,
the crow calls and the lean fox prowls;
the dusk is tremulous with grey
broad wings of twilight-wandering owls
like shadows seen in a dream,
But broader still the winds of mist
where the gaunt willows stand in line
above the stream.

O, all day long the rills have run
from the pale snows to meet the sun.
O, all day long the sun has kissed
the upland pasture and the pine.

And now great Venus shines alone
in skies of infinite amethyst
more soft than April's own.

Traduction française :

L'écureuil dort tout le temps,
le corbeau crie et le renard maigre rôde ;
le crépuscule est tremblant de gris,
les larges ailes des chouettes errantes du crépuscule
semblent être des ombres vues dans un rêve,
Mais plus larges encore sont les vents de brume
là où les saules décharnés se dressent en ligne
au-dessus du ruisseau.

Oh, toute la journée, les ruisseaux ont coulé
depuis les neiges pâles pour rencontrer le soleil.
Ô, toute la journée, le soleil a embrassé
les pâturages des hauteurs et les pins.

Et maintenant, la grande Vénus brille seule
dans un ciel d'améthyste infini,
plus doux que celui d'avril.

V. February

Where the long grass waves above,
houses of forgotten love,
where the west wind does not lift
webs of summer as they drift,
by the wayside Silence sings
to the tune of leaves and wings.

Here where only light is laid,
silver, down the silver glade;
here where treads no shepherd wind
with his fleece of clouds behind -
Underneath the dreaming deeps,
in the silence, Silence sleeps.

Traduction française :

Là où l'herbe haute ondule,
maisons d'amour oublié,
là où le vent d'ouest ne soulève pas
les toiles d'été qui dérivent,
au bord du chemin, le Silence chante
au rythme des feuilles et des ailes.

Ici, où seule la lumière se pose,
argentée, dans la clairière argentée ;
ici, où ne foule aucun vent berger
avec sa toison de nuages derrière lui -
Sous les profondeurs rêveuses,
dans le silence, le Silence dort.

VI. Snow in April

Over the boughs that the wind has shaken,
Over the sands that are rippled with rain,
Over the banks where the buds awaken
Cold cloud shadows are spreading again.

All the musical world is still,
When sharp and sudden, a sparrow calls,
And down on the grass where the violets shiver,
Through the spruce on the height of the hill,
Down on the breadths of the shining river
The faint snow falls.

Last weak word of a lord that passes—
Why should the burgeoning woods be mute?
Spring is abroad in the spiring grasses
Life is awake in the robin's flute.

But high in the spruce a wind is wailing,
and the birds in silence arise and go.

Is it that winter is still too near
For the heart of the world to cast out fear,
When over the sky the rack comes sailing.

Over the boughs that the wind has shaken,
Over the sands that are rippled with rain,
Over the banks where the buds awaken
Cold cloud shadows are spreading again.

When over the sky the rack comes sailing
And suddenly falls the snow?

Traduction française :

Au-dessus des branches que le vent a secouées,
Au-dessus des sables ondulés par la pluie,
Au-dessus des berges où les bourgeons s'éveillent,
Les ombres froides des nuages s'étendent à nouveau.

Tout l'univers musical est immobile,
Quand, soudain et perçant, un moineau chante,
Et sur l'herbe où frémissent les violettes,
À travers les épinettes au sommet de la colline,
Sur les vastes étendues de la rivière scintillante,
La neige tombe doucement.

Dernier mot faible d'un seigneur qui s'en va...
Pourquoi les bois en fleurs devraient-ils être muets ?
Le printemps est partout dans les herbes naissantes,
La vie s'éveille dans le chant du rouge-gorge.

Mais haut dans les épicéas, le vent gémit,
et les oiseaux s'envolent en silence.

L'hiver est-il encore trop proche
Pour que le cœur du monde chasse la peur,
Quand les nuages viennent voguer dans le ciel.

Au-dessus des branches que le vent a secouées,
Au-dessus des sables ondulés par la pluie,
Au-dessus des berges où les bourgeons s'éveillent,
Les ombres froides des nuages s'étendent à nouveau.

Quand les nuages viennent voguer dans le ciel
Et que soudain tombe la neige ?

The Last Rose of Summer

Traditional

(arr. Benjamin Britten)

Poetry/poésie : Thomas Moore

'Tis the last rose of summer,
Left blooming alone;
All her lovely companions
Are faded and gone;
No flow'r of her kindred,
No rosebud is nigh
To reflect back her blushes,
Or give sigh for sigh.

I'll not leave thee, thou lone one,
To pine on the stem;
Since the lovely are sleeping,
Go, sleep thou with them;
Thus kindly I scatter
Thy leaves o'er thy bed,
Where thy mates of the garden
Lie scentless and dead.

So soon may I follow,
When friendships decay,
And from Love's shining circle
The gems drop away!
When true hearts lie wither'd,
And fond ones are flown,
Oh! who would inhabit
This bleak world alone?

Traduction française :

C'est la dernière rose de l'été
Qui seule reste en fleur ;
Toutes ses charmantes compagnes
Se sont fanées et ont disparu ;
Plus une fleur parmi ses sœurs,
Plus un bouton de rose à proximité
Pour refléter ses rougeurs
Ou lui rendre soupir pour soupir.

Je ne te laisserai pas, toi solitaire,
Languir sur ta tige ;
Puisque les belles sont endormies,
Va dormir avec elles.
Ainsi donc je répands
Tes feuilles sur le lit
Où tes compagnes du jardin
Gisent sans parfum et sans vie.

Puissé-je te suivre bientôt,
Lorsque l'amitié s'effrite
Et que du brillant cercle d'Amour
Les bijoux se détachent.
Lorsque les cœurs fidèles gisent fanés
Et que ceux qui sont chers se sont enfuis,
Ô, qui voudrait habiter
Seul ce monde désolé ?

The Forest: A Symphonic Song Cycle

Carson Becke

Birch

Poetry/poésie : Alice-Irene Whittaker

Translation/traduction : Liliane Day

Traduction française :

On paper birch
I write a peaceful plea
to those animals called people
that we feel the finite earth beneath our feet
intimately feel the
ancient black organic matter
from which we are made

Sur du papier de bouleau
J'écris paisiblement un appel
à ces animaux appelés humains
afin que l'on ressente la terre et ses limites sous nos pieds
et qu'en toute intimité decelle
la matière organique noire ancienne
de laquelle nous sommes faits

A species molded by earth's clay
our humus bodies
our soil selves
hungry for quiet
thirsting for clean water

Une espèce façonnée par l'argile de la terre
nos corps humides
nos êtres terrestres
affamés de calme
assoiffés d'eau potable

Aching for roots to grow downwards
supporting all the parts of a tree
roots that will anchor us
so we don't erode away

Envie, que les racines poussent vers le bas
soutenant toutes les parties d'un arbre
des racines qui nous ancreront
afin que l'érosion ne nous emporte pas

Oak

Poetry/poésie : Quinn McCart

Translation/traduction : Liliane Day

I creep out of my back gate instead of going to bed,
To the Royal Mountain foothills, someone inside said.
A red oak stands hidden above this city,
Now, it is all I see on these flat streets.

The moon dapples the forest floor,
My trail upwards lost to the fallen snow,
It seems I left behind today's ponderings, at home, below.
And the reason I came up is clear, once more.



Something always brings me back to this tree,
Like the only place for our shoes at our friend's door.
This oak shares the clock with the willow by the river,
A clock that ticks just twice a year,
Yet, we are always too rushed to hear.

I slide my foot across the snowy bark,
All the oak branches too high and off in the dark.
My clenched fingers wrap around the out of sight.
And I'll trust my feet as my breath holds tight.

The tree stands here with me and I'll be back when it's green.
For now, we brave the uncertainty of the inbetween.

Traduction française :

Je me faufile hors de mon portail arrière au lieu d'aller me coucher,
Au pied des montagnes royales, dit quelqu'un à l'intérieur.
Un chêne rouge se tient caché au-dessus de cette ville,
Maintenant, c'est tout ce que je vois sur ces rues sans relief.

La lune tache le sol de la forêt,
Mon chemin vers le sommet perdu dans la neige tombée,
Il semble que j'ai laissé mes réflexions d'aujourd'hui, en bas à la maison.
Et la raison pour laquelle je suis monté est claire, une fois de plus.

Quelque chose me ramène toujours vers cet arbre,
Comme le seul endroit où ranger nos chaussures devant la porte d'un ami.
Ce chêne partage la même horloge que le saule au bord de la rivière,
Une horloge qui ne fait tic-tac que deux fois par an,
Pourtant, nous sommes toujours trop pressés pour écouter.

Je fais glisser mon pied sur l'écorce enneigée,
Toutes les branches du chêne sont trop hautes et perdues dans l'obscurité.
Mes doigts crispés s'accrochent à l'invisible.
Et je ferai confiance à mes pieds tout en retenant mon souffle.

L'arbre est là avec moi, et je reviendrai lorsqu'il sera vert.
Pour l'instant, nous bravons l'incertitude de l'entre-deux.

Hemlock

Poetry/poésie : Ilse Turnsen

Translation/traduction : Liliane Day

I have a wise and graceful neighbour:
Tsuga canadensis,
eastern hemlock.
Tall and majestic,
Slow-growing, long-lived

Branches feathery
and downward sweeping.
Weighted by snow,
a shelter for woodland beings.
In springtime, emanating birdsong.
Susceptible to wind-play.

One sultry August afternoon
I stopped to caress their furrowed bark
and lean my sturdy body into theirs.
A few moments of respite
in their cool, shady bower.

The phone started ringing
and I went inside.
It was my niece, Celena.
He's dying, she whispered
Michael is dying.
My brother is dying.

Standing at my kitchen window -
a shift.
The light changing
from creamy grey to lurid green.
Out of stillness -
a deep stirring.
The tree trembling, beckoning.
I had to get out.

In the wild-wind prelude to the summer storm,
I joined hemlock
in an unrestrained keening dance:

Traduction française :

J'ai une voisine sage et gracieuse :
Tsuga canadensis
Pruche de l'Est.
Grande et majestueuse
grandissant lentement, vers sa longévité.

Branches plumeuses
et balayant vers le bas.
Alourdies par la neige,
un refuge pour les créatures des bois.
Au printemps, le chant des oiseaux résonne.
Sensible aux jeux du vent.

Un après-midi étouffant d'août
Je me suis arrêtée pour caresser son écorce sillonnée
et pencher mon corps robuste contre le sien.
Quelques instants de répit
sous leur tonnelle fraîche et ombragée.

Le téléphone s'est mit à sonner
et je suis entrée
C'était ma nièce, Celena.
Il est en train de mourir, murmura-t-elle.
Michael est mourant.
Mon frère se meurt.

Debout à ma fenêtre de cuisine
Un chavirement,
la lumière changeante
du gris crémeux au vert vif.
Hors de l'immobilité -
un remuement profond.
L'arbre tremblant, invitant.
Je devais sortir.

Dans le prélude venteux à l'orage d'été,
Je rejoins la pruche
dans une danse funèbre effrénée:

Branches undulating,
arms flailing as if wind whipped.
Bodies swaying.
Coagulated grief flowed out of me to join the wind.
Transforming grief into a vast and cosmic love.

branches ondulantes
les bras s'agitant comme fouettés par le vent.
Les corps balançants.
Un immense chagrin s'écoula hors de moi pour rejoindre le vent.
Transformant cette peine en un immense amour cosmique.

White Pine

Poetry/poésie : Madeline Kerr

Translation/traduction : Liliane Day

Now we lay you down to sleep:
your breath wanders west,
head resting against the feathery woods.
Someday you'll pronounce it the forest of my youth.

Yesterday,
among the worshipful cones
and tithing roots,
the locus of a simple, unseen caring,
teaching winds to make
prayerful passage, never acquiescing:

that one
White pine.

It might have been an overseer, once,
directing the loggers. Or a disciple, maybe,
but not one of the martyred.
Still younger than my devotion to you.

And if I should die before you wake I will
stop my ascent in its boughs.

Recently,
our days are organized around skin
against skin.
Your father holds you and leans his back on the pine.
God, or I don't know who,
holds everything with cupped palms.
Your boyhood is rooted here.

Traduction française :

C'est le moment où nous te mettons au lit pour dormir:
ton souffle se dirige vers l'ouest,
Ta tête reposant contre les bois plumeux
Un jour, tu l'appelleras la forêt de ma jeunesse.

Hier,
parmi les cônes vénérés
et les racines de la dîme,
au lieu d'une sollicitude simple et invisible,
enseignant les vents pour faire
un passage empreint de prière, sans jamais acquiescer
ou céder:

Celui-là
le pin blanc.

Il s'agissait peut-être d'un surveillant, autrefois
dirigeant les bûcherons. Ou peut-être un disciple,
mais pas l'un de ces martyrs.
Encore plus jeune que mon dévouement envers toi.

Et si je venais à mourir avant ton réveil
j'arrêterai mon ascension dans ses branches.

Ces jours-ci,
nos journées sont organisées autour du contact
peau à peau.
Ton père te sert dans ses bras et s'appuie contre le pin.
Dieu, ou je ne sais pas qui,
tient tout dans ses paumes en coupe.
C'est ici que prend racine ton enfance.

Now,
we make absolutions,
little songs we sing in communion with the
blooming sap.
Light that comes down as if through
high windows
suggests forgiveness for
our idolatry.

World without end.

Maintenant,
nous accordons l'absolution,
de petites chansons que nous chantons en communion
avec la sève qui fleurit.
Une lumière qui descend comme à travers
les hautes fenêtres
suggère le pardon
de notre idolâtrie

Un monde sans fin.

Cedar

Poetry/poesie : Peter Mullins

Translation/traduction : Liliane Day

Take the first path towards the shoreline,
past the old pagoda bridge.
Hear the click of goldfinch,
notice prolific ferns,
wild berry brambles
picked almost clean.

They stop when they see her: a cedar tree
undulating in a perfect S-shape.

When the wind quiets, she is headquarters for a woodland clinic.
Leaving the nadir of her curves
they calmly collect their salves.
Cedar sap to suture wounds.
Tonic of berry to transcend cruelty.
Frond of fern provide justice for all.
With myriad ailments the earth groans out its sadness.

When boisterous wind whistles down the creek bed
it whips her boughs into a wild mane.
The zenith of her arc is now a saddle:
Sturdy legs clench her trunk,
Her boughs clutched fiercely by thorn-scratched hands,
steadying this frenzied tree-steed
with the courage of Calamity Jane.



Tomorrow slopes gradually towards the shore. They visit
when they can: holding the reins of memory, slinging imaginary lariats into shifting wind.
Two young girls frozen in an ethereal tableau of becoming.
The wind-blown grit in their faces suggests a complex triage.
Feet firm in the stirrups, medical supplies strapped to her flanks,
the trip to Laredo lies long before them.
And the list of human frailties, urgent for their care, is longer still.

Traduction française :

Prenez le premier chemin vers le rivage,
après le vieux pont de la pagode.
Écouter le clic du chardonneret,
remarquez les fougères prolifiques,
ronces sauvages
presqu'entièrement cueillies.

Ils s'arrêtent en la voyant : dame cèdre
ondulant en un S parfait.

Lorsque le vent se calme, elle abrite le siège d'une clinique en milieu forestier.
Quittant le nadir de ses courbes
ils récupérèrent calmement leurs pommades.
La sève de cèdre pour suturer leurs plaies.
Tonique aux baies pour transcender la cruauté.
La fronde de la fougère rend justice à tous.
La terre, rongée par d'innombrables maux, gémit sa tristesse.

Lorsque le vent violent siffle dans le lit du ruisseau
il fouette ses branches en une crinière sauvage.
Le sommet de son arc est désormais une selle:
Des membres robustes serrent son tronc,
Ses branches agrippées avec férocité par des mains griffées d'épines,
stabilisant ce cheval-marbre frénétique
avec le courage de Calamity Jane.

Demain descend progressivement vers le rivage. Ils visitent
lorsqu'ils peuvent : tenant les rênes de la mémoire, lançant des lassos imaginaires dans le vent changeant.
Deux jeunes filles figées dans un tableau éthéré en devenir.

Le sable soufflé par le vent sur leurs visages suggère un triage complexe.
Les pieds bien ancrés dans les étriers, trousse de médicaments et de soins attachée à ses flancs,
le voyage jusqu'à Laredo est encore loin devant eux.
Et la liste des faiblesses humaines, qui nécessite des soins urgents est encore plus longue.

Elm (Ulmus Abiding)

Poetry/poésie : Chris MacLean

Translation/traduction : Liliane Day

Traduction française :

Dog and I walk down
the wind swept valley
His tail a flag
A happy parade
Little Prince
Prancing.

Le chien et moi marchons
dans la vallée balayée par le vent
Un joyeux défilé
Petit Prince
Sautillant.

Ahead, an elegant sentinel
Patiently towers
Above the broad fields
Where snow dervishes are
Wildly dancing.

Devant, une sentinelle élégante
S'élève patiemment
Au-dessus des vastes champs
Où se trouvent les derviches de la neige
Dans une danse sauvage

She stands tall
Her skirts inverted,
Bones of her crinoline
Stripped bare, yet ever
Enchanting.

Elle se tient droite
Ses jupes renversées,
Les cerceaux de sa crinoline
Dépouillée, mais toujours
Enchanteresse

The song that she sings
A ballad of weathering
Storm after storm
A century of steadfast
Witnessing.

La chanson qu'elle chante
Une balade sur l'érosion
Tempête après tempête
Un siècle de constance
Témoignant.

I bow to her majesty
Embrace her furrowed girth
Kissing each ring of her
Inner worth
Enhancing.

Je m'incline devant Sa Majesté
J'enlace sa circonférence sillonnée
Embrassant chacun des anneaux
de sa valeur intrinsèque
Embellissante.

The Queen of the Meech
The last one standing,
Glorious!
Ulmus Abiding.

Des racines profondes et une grande résilience
La reine de la Meech
La dernière debout,
Glorieuse,
Ulmus Abiding.